CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 28 juin 2024. HAENDEL : Extraits d’oratorios et airs d’opéras. Marina VIOTTI / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (direction).

La saison s’achève au Théâtre des Champs-Elysées dans une frénésie olympique et un dernier rendez-vous aux promesses brillantes. La formidable mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti allait suivre les pas d’autres astres qui ont foulé en solo le plateau des frères Perret pour donner voix à des airs de l’illustre *Caro Sassone*, Georg Friedrich Haendel.



Le programme qui parachève en pierre de touche sertie d'un talent incommensurable était divisé en deux époques et deux langues, un joli résumé du cosmopolitisme du plus britannique des compositeurs baroco-germaniques. Intercalés entre les fastueux *Concerti grossi*, les airs d'oratorios et d'opéras semblaient des bijoux dans une parure qui n'eurent aucun mal à émerveiller unanimement tout le public. Or, s'il faut émettre quelques réserves… et pour être tout à fait juste, dans les quelques réflexions ci-après, dans lesquelles il ne faut voir aucune critique de l'interprétation : le talent de Marina Viotti n'est surtout pas ici remis en cause. Mais ce programme, tout magnifique qu'il est, a tout de même le défaut d'être décousu et dépourvu d'une réelle structure dramatique, il ne raconte rien et se finit, pour ainsi dire, en « *jus de boudin*« . Ce récital est l'exemple type de la bonne idée mal construite. Si l'on a plaisir à entendre des raretés telles extrait de *Deborah*, peut-être que la fabuleuse Marina Viotti

aurait pu interpréter plutôt le rôle du terrible général cananéen Sisera et en particulier l'air « *At my feet extended low*« . Dans la partie opéra, nous restons songeurs par le choix de ne pas finir par « *Dopo notte* » qui – dans le contexte politique actuel – aurait pu symboliser l'espoir, et nous aider à ne pas partir avec les douces lamentations de Radamisto pour sa chère Zenobia. Un programme de récital, par ses contraintes temporelles, est un exercice complexe, mais quand on a « à disposition » une artiste telle que Marina Viotti, tout conseiller artistique devrait être un orfèvre pour laisser son immense talent développer les nuances infinies dans un bouquet musical inoubliable.

Outre ce propos, **Marina Viotti** est une soliste Haendélienne exceptionnelle : elle transcende chaque phrase, et construit les cadences avec un souci de clarté, justesse et raffinement, où rien n'est laissé au hasard. La scène de Dejanira issue de l'Acte III d'*Hercules* est un morceau d'anthologie entre ses mains, c'est une tragédienne de très haute volée. Les *da capi* sont d'ailleurs singulièrement variés, surprenants et d'une virtuosité remarquable. Espérons qu'un ensemble bientôt proposera à Marina Viotti une Dejanira, un Radamisto, un Ariodante – ou pourquoi pas un Sisera ou un Lotario.

Maestro **Marc Minkowski** fidèle à la perfection de ses interprétations haendéliennes a dirigé ses **Musiciens du Louvre** avec le dynamisme et le dramatisme qui le caractérisent. Musicalement tout le nuancier du maître de Halle a été déroulé dans une fresque aux tons d'une richesse digne des grandes heures d'un orchestre composé de grandioses talents. Nous apprécions d'entendre les *Concerti Grossi* en entier et d'être plongés dans la plume instrumentale de Haendel qui ne cessera jamais de nous émerveiller.

Telle l'histoire féerique d'Alpha et d'Omega dans les gravures d'Edvard Munch, Marina Viotti a parcouru les drames et réjouissances vocales de Haendel sans perdre un seul instant de vue que la musique n'est pas simplement une voltige, mais

c’est le messager le plus adroit pour porter l’espoir dans le coeur de nous autres – êtres de chair et de rêve.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 28 juin 2024. HAENDEL : Extraits d’oratorios et airs d’opéras. Marina VIOTTI / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (direction).

VIDEO : Marina Viotti interprète « *Crude Furie degli orridi abissi* » extrait de *Serse* de Haendel

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 décembre 2023. J. STRAUSS II : Die Fledermaus. C. Filler, J. Stucker, M. Viotti… Romain Gilbert / Marc Minkowski.

Il est admis dans notre siècle que tous les êtres vivants jouissent du don de la communication. De la baleine aux chimpanzés, toute voix qui peuple la nature a un but précis

selon la science du comportement qu'est l'éthologie. Outre les mythes et la légende noire qui constitue la réputation des malheureux chiroptères, ces petites créatures cavernicoles sont douées d'une des communications les plus sophistiquées qui soient pour se repérer dans les airs et chasser en tissant des fils invisibles dans la nuit. Et bien la chauve-souris ne glousse pas, ne piaille pas, ne bipe pas, mais elle chante !



Que dire alors de cette partition que **Johann Strauss II** a conçu en six semaines pendant une des périodes les plus contrastées pour la Vienne des Sissi en goguette ? Cette belle ***Chauve-souris*** a commencé son envol et a mis le monde à valser depuis sa création en 1874. Son chant léger et agile n'a pas perdu de sa superbe et reste aussi pétillant que les mille et une coupes de champagne qui semblent noyer toute la joyeuse compagnie du prince Orlovsky.

Le **Théâtre des Champs-Elysées** finit donc l'année 2023 avec un ***Fledermaus*** prometteur puisque le réveillon avant l'heure est mené par l'orchestre fantastique des **Musiciens du Louvre**. Malgré quelques problèmes de justesse dans les violons, notamment dans la célèbre *Ouverture*, on déguste la beauté diamantine de la musique de **Johann Strauss II** avec des

instruments d'époque. Les vents sont particulièrement un régal avec des musiciens totalement rompus à l'exercice et qu'on n'applaudira jamais assez. **Marc Minkowski** a parfois des choix de *tempi* qui étonnent, voire semblent hors sujet dans le style, mais dans l'ensemble sa direction est audacieuse et inventive.

Côté voix, il est bien triste de constater qu'une distribution idéale pour ce chef d'oeuvre du répertoire « léger » demeure assez complexe. Comme pour les partitions d'Offenbach, la limite opéra-théâtre est très tenue. Le moyen terme est difficile malgré le semblant de « facilité » des mélodies, chaque note exige une maîtrise d'équilibriste quitte à sombrer dans l'abîme et désarticuler le délicat édifice de la partition de J. Strauss II. Or ce soir, il y eut en général de belles couleurs chez tous les solistes mais aussi beaucoup de déceptions.

Le Eisenstein prévu étant malade, c'est **Christoph Filler**, baryton autrichien, qui a pris au débotté le rôle du « papillon de nuit ». Malgré le *jump-in*, Mr Filler manque de puissance et est couvert très souvent par l'orchestre, il n'a aucune dynamique et sa voix semble trop fragile pour un tel emploi. En outre, théâtralement le débauché lui semble totalement étranger. Face à lui, la Rosalind de **Jacquelyn Stucker** n'est pas mieux. Si la voix est belle et ronde, elle est couverte systématiquement par l'orchestre et manque terriblement d'énergie et de contrastes. Dans les divines *Czardas* de l'Acte II, on devine un timbre riche mais qui ne s'envole pas.
En revanche, **Alina Wunderlin** est une Adele idéale : piquante, espiègle et vocalement fantastique. On ne pouvait pas rêver mieux pour Orlovsky que la fabuleuse **Marina Viotti,** dont on ne cessera pas de louer les fabuleuses vertus vocales et son incroyable énergie théâtrale qui ne s'est pas tarie depuis son arrivée sur scène. Pour paraphraser le quasi-schottisch de l'air d'Orlovsky, Marina Viotti a offert à chaque spectateur un Strauss au goût raffiné pour chacune et chacun. Espérons encore l'entendre dans ce répertoire, parce que des rôle pour elle il y en a pléthore !

Le « Doktor Fledermaus » Falke est **Leon Košavic.** Attention… Talent à suivre absolument ! Avec une très belle présence scénique et une voix profonde, agile et d'une grande beauté, il a su rendre à ce rôle toutes les nuances viennoises qu'il exigeait. Nous pourrons aussi encourager nos lecteurs à suivre le ténor **Magnus Dietrich** qui a campé un Alfred tout en charme et musique, que pourrait-on demander de mieux ? Pour compléter la distribution, nous saluons le grand talent vocal et la maîtrise du style de **Michael Kraus** en directeur de prison totalement berné, **François Piolino** et **Megan Moore**. Mais nous devons mentionner le désopilant Frosch de la comédienne **Sunnyi Melles**, affublée d'un uniforme austro-hongrois bleu horizon et de quelques médailles de circonstance, et qui a un sens parfait de la scène manifeste pour ce rôle de fonctionnaire pénitentiaire à la démarche chaloupée par le *schnaps*.

La mise en espace de **Romain Gilbert** a des moments de grande réussite, mais aussi des longueurs et parfois des prises de position un peu trop faciles. Malgré ça, on trouve cette nostalgie qui a manqué cruellement à Stefan Zweig quand le vieil empire des Habsbourg a fini par s'effondrer dans un tourbillon de feu et de ruines. Ici pas de conflit ni de canons mais une fable bourgeoise et une petite gageure où la vengeance de la Chauve-souris n'a de terrible qu'une longue gueule de bois qui se guérit avec maintes coupes de champagne jusqu'à l'aube !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 décembre 2023. STRAUSS II : Die Fledermaus. C. Filler, J. Stucker, M. Viotti, A. Wunderlin… Romain Gilbert / Marc Minkowski. Photos (c) DR.

VIDEO : Interview de Marc Minkowski à propos de « La Chauve-Souris » de J. Strauss II au Théâtre des Champs-Elysées

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 9 octobre 2023. ROSSINI : La Cenerentola. Thomas Hengelbrock / Damiano Michieletto

Parmi les événements lyriques du début de saison, la nouvelle production de ***La Cenerentola*** (1817) de **Gioachino Rossini** permet de retrouver au **Théâtre des Champs-Elysées** le metteur en scène italien **Damiano Michieletto**, après son controversé *Jules César* de Haendel, donné ici-même l'an passé. La sobriété est de mise au début du spectacle, où la transposition contemporaine s'épanouit dans le quotidien d'une cafétéria aussi triste que blafarde, mettant en valeur les costumes de mauvais goût des deux soeurs de Cendrillon. Michieletto joue à plein la carte de l'opposition sociale entre riches décérébrés et égoïstes d'un côté, face à la générosité du Prince et de sa future promise, de l'autre. Pour autant, la farce met un peu de temps à décoller, tant les caricatures tournent à vide, à force des répétitions des mêmes idées. Il faut attendre l'invitation au bal pour que le spectacle décolle enfin, avec la mise en avant du personnage d'Alidoro, grimé en une sorte d'envoyé divin : on comprend dès lors pourquoi il était littéralement descendu du ciel, en début de spectacle. Cette idée savoureuse permet de réintroduire une forme de magie, là où l'adaptation du conte par les librettistes de Rossini l'en avait privé, à l'instar de la fée absente de l'opéra. Tout du long, Alidoro manipule les uns et les autres pour donner

davantage de cohérence à l'action, tout en naviguant entre touches humoristiques et délicatesse poétique. Avec ce personnage, on pense parfois à une idée semblable développée par Stefan Herheim à Lyon, introduisant un double de Rossini comme une sorte de Monsieur Loyal (voir le compte-rendu de cette production, en 2017). Finalement très fidèle au livret, le travail de Michieletto s'accompagne d'une virtuosité visuelle toujours aussi inventive, de l'exploration surprenante de la scénographie dans les hauteurs aux éclairages variés (revisitant ainsi le même plateau au I et au III pour leur donner deux atmosphères complètement différentes).



La production est accueillie par des applaudissements enthousiastes, même si quelques huées viennent gâcher la fête au moment des saluts, ici ou là. L'exécution musicale fait davantage l'unanimité, tant il est vrai qu'on trouve en **Thomas**

Hengelbrock un interprète de grande classe, tirant Rossini vers une élégance toute mozartienne, à force d'allègement des textures. L'exploration des détails de la partition permet de se délecter des sonorités sur instruments d'époque, malgré quelques verdeurs aux bois, en un sens des nuances et de la respiration toujours éminemment théâtrales dans les parties apaisées – en contraste avec les verticalités plus enflammées. Ce travail d'orfèvre est toujours très respectueux du plateau (y compris le superlatif **Choeur Balthasar Neumann**), qui n'a jamais à forcer la voix pour affronter la fosse.

On retrouve en **Marina Viotti** une Angelina de haute volée, à force de phrasés souples et harmonieux, sans parler de son intelligence au service du texte, toujours aussi stimulante. Si la chanteuse franco-suisse se saisit de toutes les difficultés techniques, elle peine toutefois à convaincre dans son premier air, faute d'un timbre plus harmonieux, au léger *vibrato*. On aimerait aussi l'entendre dans des rôles plus ardents, à même de faire valoir ses qualités théâtrales, comme celui que lui avait confié le Théâtre des Champs-Elysées en 2015, dans La Périchole d'Offenbach). A ses côtés, **Levy Sekgapane** (Don Ramiro) ravit par sa fraicheur de timbre, d'une jeunesse rayonnante et parfaitement en phase avec le rôle. Même si on note une timidité plus prononcée dans les dialogues, notamment des piani un peu pâle, le ténor sud-africain ravit par son brillant et son articulation, lorsque l'émission est en pleine voix. On aime aussi le Dandini d'**Edward Nelson**, à la technique sans faille sur toute la tessiture, sans parler de sa projection aisée. Les quelques raideurs dans l'interprétation devraient rapidement disparaitre, tant le rôle semble lui convenir comme un gant. Belle idée, aussi, de confier le rôle d'Alidoro au sonore **Alexandros Stavrakakis**, qui se régale de son rôle de maître de cérémonie avec un plaisir gourmand, imposant sa voix profonde et pénétrante à toute l'assistance. Les rôles comiques trouvent en **Peter Kálmán** (Don Magnifico) un interprète tout aussi truculent, aux graves mordants, bien épaulé par ses

comparses délicieusement vénéneuses, **Alice Rossi** (Clorinda) et **Justyna Ołów** (Tisbe).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 9 octobre 2023. ROSSINI : La Cenerentola. Marina Viotti (Angelina), Levy Sekgapane (Don Ramiro), Edward Nelson (Dandini), Peter Kálmán (Don Magnifico), Alice Rossi (Clorinda), Justyna Ołów (Tisbe), Alexandros Stavrakakis (Alidoro), Orchestre et Chœur Balthasar Neumann, Thomas Hengelbrock (direction musicale) / Damiano Michieletto (mise en scène). A l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées à Paris, jusqu'au 19 octobre 2023. Photos (c) Vincent Pontet

VIDEO : Teaser / Répétitions sur scène de « La Cenerentola » selon Michieletto au TCE